

DÉPRESSION & DES POTES

un film de Arnaud Lemort

AVEC FRED TESTOT JONATHAN LAMBERT ARIÉ ELMALEH ARY ABITTAN

Durée: 95 minutes

Sortie: le 2 mai 2012

Téléchargez des photos:

[hwww.frenetic.ch/films/870/pro/index.php](http://www.frenetic.ch/films/870/pro/index.php)

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

Franck a tout pour être heureux.

Une jolie fiancée brésilienne, un boulot intéressant et pourtant...

En vacances sur une plage de rêve à l'île Maurice, il déprime.

De retour à Paris, le diagnostic du médecin tombe : il est en dépression.

Quand il retrouve sa bande de potes qu'il n'a pas vus depuis 6 mois, il leur annonce la nouvelle.

Chacun va s'investir pour lui faire remonter la pente.

Mais on s'aperçoit très vite qu'ils sont aussi déprimés que lui.

C'est finalement tous ensemble qu'ils vont essayer de retrouver un équilibre.



FICHE ARTISTIQUE

Franck	Fred Testot
William	Jonathan Lambert
Benoît	Arié Elmaleh
Romain	Ary Abittan
Laura	Laurence Arné
Talia	Gyselle Soares
Isabelle	Charlie Bruneau
Julie	Anne Depetrini
Marc	Emmanuel Reichenbach
Ruth	Ginnie Watson
Professeur de Yoga	Jonathan Cohen
Médecin du travail	Philippe Lelièvre

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Arnaud Lemort
Scénario	Arnaud Lemort
Producteur délégué	Dominique Farrugia
Co-Production	Few – Studiocanal – France 2 Cinéma
Productrice exécutive	Dominique Brunner
Directeur de production	Kader Djerda
Directrice de post-production	Sophie Floderer (Few)
Responsable du développement	Charly Delwart (Few)
1 ^{ère} assistante réalisateur	Louna Morard
2 ^{ème} assistante réalisateur	Elodie Gay
Scripte	Lucie Truffaut
Directeur de casting	Michael Laguens
Directrice financière	Isabelle Kabakdjian (Few)
Administrateur de production	Alexandre Chauvet
Régisseur général	Vincent Piant
Directeur de la photographie	Eric Guichard
Cadreur steadycameur	Antoine Struyf
Chef monteur	Nicolas Trembasiewicz
Chef opérateur son	Lucien Balibar
Chef monteur son	Ken Ysumoto
Mixeur	François Joseph Hors
Photographe de plateau	Pascal Chantier
Making of	Emmanuel Breton
Chefs costumières	Elise Bouget – Reem Kuzayli
Chef maquilleuse	Françoise Quilichini
Cherf coiffeur	Gérald Porcher
Chef décorateur	Stéphane Taillason
Chef électricien	Christian Vicq
Compositeur	Marc Chourarain

ENTRETIEN AVEC ARNAUD LEMORT – RÉALISATEUR

Comment est née l'idée de DÉPRESSION & DES POTES ?

Quand j'ai écrit L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX, il y avait un cadre de la comédie romantique auquel je ne pouvais pas m'échapper : le couple que formait Clovis Cornillac et Virginie Efira devait forcément se retrouver à la fin dans un aéroport ou dans une gare (pour Virginie, Belge d'origine, le Thalys gare du Nord s'imposait). Sur ce film, l'exercice avait donc consisté à distiller l'humour que j'aime à l'intérieur de ce cadre bien précis. Et l'amitié entre Clovis Cornillac et Manu Payet était juste au service de l'histoire d'amour. Avec mon deuxième long métrage, le premier que j'allais réaliser seul, je souhaitais approfondir le thème de l'amitié, éviter de me fixer un cadre. Et me servir du prisme de la comédie pour raconter des situations pas toujours comiques. J'adore ce mélange-là.

Votre film joue d'ailleurs sur plusieurs registres d'humour : entre le burlesque, le comique de situation, le comique de vanes. Beaucoup plus que dans L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX...

Oui mais cela vient justement du fait que je n'ai plus ici de cadre et que le point de départ est plus libre. Je ne remercierai d'ailleurs jamais assez Dominique (Farrugia) qui me produit, d'avoir tout de suite voulu me suivre. Avec cette histoire d'un type en dépression qui découvre que ses potes ne vont pas mieux que lui, je ne me suis pas d'emblée enfermé dans un type d'humour bien précis. Je peux me permettre de développer une palette d'émotions plus large. Et cette liberté m'a porté dès l'écriture.

Qui vous a inspiré ces personnages de potes et ce qu'ils vivent à l'écran ? Des situations que vous et des proches ont connues ?

Écrire un film sur l'amitié entre potes exige une sincérité absolue. J'ai d'abord tenu à écrire des personnages dont je pourrais connaître avec précision le quotidien. Je baigne dans un milieu artistique, je m'imaginai assez mal écrire des rôles de types bossant à la Poste. On retrouve donc un scénariste, un mec qui fait du doublage de dessin animé, un chanteur... À partir de là, l'écriture des situations a été plutôt évidente. Il faut dire qu'ils sont en effet tous largement inspirés par des gens de mon entourage plus ou moins proches. Et cette connaissance intime d'eux me permet d'aller tout de suite au plus loin dans la comédie. Pour tout vous dire, je me suis moi-même retrouvé – pendant l'écriture du scénario – dans la situation de ce qui constitue le point de départ du film : ce pote qui s'est éloigné des autres parce qu'il était accaparé par le début d'une histoire d'amour. Je me suis fait engueuler par mes potes qui me disaient «mais t'es où merde on te voit plus ?». C'est dans ces moments-là que vous pouvez faire une liste de vos vrais potes dans la vie, ceux qui disent «tu me manques». Le fait d'avoir moi-même vécu cette situation m'a donc aidé à positionner ce personnage principal campé par Fred par rapport aux autres. Dans le film, on voit d'ailleurs tout de suite son leadership sur les autres : quand il arrive dans la maternité pour voir l'enfant de son pote, il parvient à ce que les regards se braquent sur lui en évoquant sa dépression. On se situe sans doute alors à la limite de l'égoïsme mais les autres ne le vivent pas mal parce que leur bande fonctionne ainsi. Et, j'ai d'ailleurs écrit chacun de ses membres selon cette logique. Dans une bande de potes, il y a toujours un leader naturel, un rôleur, un tchatteur... C'est rassurant pour tout le monde. Et si quelqu'un sort de son rôle, on s'inquiète pour lui !

Vous travaillez depuis des années avec Jonathan Lambert et avez écrit son rôle en pensant à lui. Cela vous aide ?

C'est vrai que Jonathan est le seul comédien à qui j'ai pensé quand je me suis lancé dans ce projet. Car on se connaît depuis longtemps et surtout on a beaucoup travaillé ensemble, que ce soit sur ses one man shows, ses personnages dans l'émission «On n'est pas couché» sur France 2, ou dans L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX. Mais ça ne m'aide pas d'avoir quelqu'un en tête pour un personnage quand j'écris. Je dirai même qu'au contraire ça peut me déranger. Ne serait-ce que parce qu'au final, l'acteur en question peut être pris par autre chose et devoir renoncer au projet. Mon travail à moi consiste donc plutôt à écrire le meilleur personnage possible pour qu'à l'arrivée, il puisse séduire le comédien auquel j'ai pu penser dans ma tête. J'ai agi en tout cas de cette manière, même avec Jonathan. Je n'ai pas écrit par exemple en pensant lui donner forcément un rôle qui trancherait avec ce qu'il a l'habitude de jouer.

Pourquoi avoir fait appel à Fred Testot pour jouer le personnage leader de la bande ?

Croyez-moi, je connais pas mal d'acteurs proches du personnage à tendance dépressive campé par Fred. (rires) Mais alors qu'on se connaissait peu, j'ai toujours trouvé qu'il y avait chez Fred un côté Adam Sandler comme dans FUNNY PEOPLE de Judd Apatow. J'aime sa manière de jouer la comédie, extrêmement détendue, jamais hystérique. À mes yeux, il est capable d'être à la fois dans l'humour et l'émotion de manière fluide et évidente. Et c'est exactement ce que je recherchais pour ce personnage. Ce que j'ai eu le plaisir de découvrir avec Fred sur ce tournage, c'est qu'il est un vrai leader, un vrai meneur d'hommes. Son énergie et sa bonne humeur sur un plateau sont inépuisables. Et si vous connaissez sa fidélité en amitié dans la vie, vous comprendrez pourquoi il était définitivement le personnage principal de ce film.

Qu'est ce qui vous a décidé à faire appel à Arié Elmaleh pour jouer le pote qui s'est toujours rêvé en chanteur, sans jamais se donner le moyen de ses rêves ?

Comme Ary (Abittan) d'ailleurs, je connais bien Arié. Et comme dans le cas de Fred, il m'a semblé coller parfaitement à ce personnage que j'avais écrit. De plus, il me fallait impérativement un acteur sachant chanter pour ce rôle. Or Arié est un excellent musicien et chanteur... Et Arié, acteur, est finalement aussi exigeant et aussi chiant qu'un chanteur. Si sa guitare n'est pas accordée à son oreille, il est capable de vous faire perdre deux heures, exactement comme son personnage qui a perdu quelques années avant de revenir à sa vocation.

C'est la première fois qu'Ary Abittan, vu dans COCO mais surtout issu du one man show, trouve un rôle aussi important au cinéma. Vous n'aviez pas peur de ses tics d'homme de scène ?

Comme on tourne les séquences du film dans le désordre, j'ai eu la chance de tourner des scènes d'émotion avec Ary en premier. Et j'ai tout de suite été épaté par ce qu'il dégageait dans ces scènes-là. Il me touchait instantanément. Quant aux tics dont vous parlez, ils existent forcément. Mais mon travail de metteur en scène consiste à l'en dépouiller. Je connais assez bien la psychologie des comiques, pour les avoir croisés et travaillé avec eux depuis des années. Et je sais qu'il faut faire preuve de malice pour trouver les techniques qui vont leur permettre d'être au mieux à l'écran. Dans le cas d'Ary, j'ai laissé tourner la caméra après la fin de chaque prise. Je savais que je ne monterais pas forcément ces moments mais aussi qu'ils allaient lui permettre

de se rassurer. Il n'y a pas plus fragile qu'un acteur de comédie. S'il ne sent pas une confiance absolue autour de son travail, il peut basculer dans le doute et s'y noyer.

Comment avez-vous créé la complicité entre cette bande de potes à l'écran ?

La complicité dont vous parlez s'acquiert en amont du tournage, dans les lectures du scénario à la table. Quand on a passé un an et demi sur un scénario, qu'on a écrit plus de mille pages qui sont devenues une centaine, ces lectures permettent de donner aux comédiens tout le sous-texte des scènes : tout ce qui était écrit mais coupé pour des questions de rythme. Chacun des acteurs va ainsi pouvoir arriver sur le plateau, nourri sur son personnage. En fait, je me considère comme un «apporteur de plats». Mon travail avec les comédiens consiste à les nourrir en permanence pour qu'ils puissent ensuite faire leur propre cuisine, en interne comme avec leurs partenaires. Ce travail-là permet d'aller vers la vérité de leurs personnages. On creuse au lieu de rester en surface. Pour moi, Dépression et des potes est tout sauf un concours de vanes. Car celles-ci ne peuvent «marcher» que si elles sont dans la logique des personnages et de l'histoire qui est racontée et pas uniquement présentes dans le but de faire rire.

Outre ces quatre personnages principaux, votre film est peuplé de seconds rôles et vous semblez accorder à chacun une grande importance. C'est quelque chose d'essentiel dans votre écriture ?

Primordial. Pour moi en comédie, il faut impérativement se creuser la tête pour que le spectateur soit heureux de revoir chacun des personnages secondaires. Ceux-ci ne sont pas là pour servir la soupe aux autres. Ils doivent avoir aussi un début, un milieu et une fin. À l'image de l'ingénieur du son qui travaille avec le personnage de Fred à l'enregistrement du doublage d'un dessin animé et qu'on retrouve régulièrement, le temps de courtes scènes, tout au long du film. C'est le secret d'une comédie réussie : comme un millefeuille avec plusieurs couches dont chacune a son importance

Parmi ces personnages secondaires, on retrouve évidemment les compagnes de ces quatre potes, qui sont toutes sauf des castratrices ou des empêcheuses de tourner en rond pour leurs compagnons...

Elles sont comme dans la «vraie» vie : solides. Depuis quelques années, l'équilibre hommes-femmes a été bouleversé. Et, de mon point de vue, ces dernières se retrouvent à tenir plus que jamais la baraque. Elles veulent tout vivre : avoir une carrière professionnelle épanouie, des enfants et passer du bon temps avec leur mec. Et, plus je vieillis, plus je me rends compte que nous, les mecs, avons besoin d'une compagne qui nous soutienne. Et c'est le cas de tous les personnages féminins du film. Celle que joue Laurence Arné est une manière pour celui d'Ary d'exprimer ce qu'il n'ose s'avouer. Sans cette femme-là, on sent que ce mec est fini. Et on comprend pourquoi il va préférer cette jeune femme aveugle – dont on oublie tout de suite le handicap – à celle, juive, qui serait pourtant parfaite aux yeux de ses parents. C'est elle qui va le ramener vers ce qu'est le vrai cœur de sa vie. La même réflexion vaut pour le personnage d'Anne de Petrini qui joue la femme d'Arié : elle a toujours soutenu les ambitions de chanteur de son mec mais sans lui mettre de pression. Et quand il se décide enfin à vivre son rêve, elle est là, le porte et l'aide à vaincre ses doutes. Quant au personnage de Thalia, la fiancée Brésilienne de Franck (Fred), elle représente tellement de joie de vivre, le côté positif de la vie que possèdent les Brésiliens, que cela rendait sa dépression encore plus flagrante. Ça aurait moins marché avec une «Parisienne» ou une «Bretonne», croyez-en ma propre expérience (rires).

Pour revenir sur le personnage de Laurence Arné, à l'image des frères Farrelly et comme d'ailleurs vous l'aviez déjà aussi fait dans L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX, vous osez jouer et rire avec le handicap. Est-ce un plaisir particulier pour vous ?

Les frères Farrelly ont été des précurseurs dans le genre. On avait déjà fait des vanes très osées sur les handicapés dans L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX. Personnellement, celui qui m'a bluffé il y a très longtemps dans cette liberté de ton, c'est Philippe Caubère capable de tout mettre dans ses spectacles – qu'il parle de sa mère bourgeoise ou qu'il aille baiser des prostituées avec un pote – et que tout soit drôle, ait un sens et un équilibre. C'est mon ambition quand je fais des films. Tout bêtement parce que la vie est comme ça, faite de choses les plus diverses. Traiter du handicap m'intéresse et l'occasion était trop belle que ce jeune homme juif présente à ses parents opticiens une jeune femme goy et aveugle. Ce n'est pas de la vane pour de la vane. Cette situation raconte quelque chose de lui, de ce que cette relation symbolise pour lui et de comment elle va le pousser à larguer les amarres avec sa famille qu'il aime mais qui lui pèse. Et si cela interpelle les gens sur les relations de mixité, ou sur le poids que peut représenter parfois l'appartenance à une communauté, je serai ravi. D'ailleurs le personnage joué par Ary, qui se sent très mal à l'aise dans un bar gay, une autre communauté, je trouve cela jouissif.

Est-ce que réaliser ce film en solo a changé des choses par rapport à la mise en scène en duo avec Dominique Farrugia pour L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX ?

Oui énormément. Dans le premier, humblement, je me mettais en retrait, car j'avais tout à apprendre. Je proposais des choses bien sûr, on avait un échange permanent avec Dominique mais je restais à ma place. Puis, j'ai passé beaucoup de temps au montage. Et je me suis rendu compte, au bout de cette aventure, que j'avais beaucoup plus de choses à dire à tous les stades de la construction d'un film que je ne l'imaginai. Et pour DÉPRESSION et des potes, je me suis retrouvé à construire, en plus de l'écriture, l'aspect visuel du film. J'ai fait de la mise en scène. J'ai choisi une manière précise de montrer les choses, de filmer certaines séquences. Même si je sais que les critiques s'y penchent rarement dans une comédie pour qui les ambitions du réalisateur paraissent souvent réduites à drôle / pas drôle. Mais ce n'est pas un hasard par exemple si j'ai choisi de faire un travelling circulaire sur les quatre potes quand le personnage de Fred annonce sa dépression. D'opter donc pour un plan séquence plutôt que pour le classique champ contre- champ. Je ne sais pas comment DÉPRESSION & DES POTES sera perçu mais je l'assume à 100%. Il est dans le moindre détail celui que j'ai voulu faire. J'ai une vision du cinéma «bigger than life», j'ai envie qu'à l'écran les choses soient plus belles que la vie. Et j'espère au-delà du couperet drôle / pas drôle avoir fait un film riche en beaux décors tant à Paris qu'à l'île Maurice, riche en bande son, mais aussi et surtout riche en situations de comédie qu'on peut améliorer jusqu'au dernier jour de la post-production. Et je suis heureux d'avoir pu constater chaque jour que j'étais à ma place. Je ne me suis jamais senti usurpateur. Mes connaissances accumulées de ci de là au fil des années m'ont permis de franchir cette nouvelle étape et je sais aujourd'hui que je suis aussi fait pour faire de l'image.

Qui a composé les deux chansons originales qu'on entend dans le film ?

Michael Gregorio a composé celle qu'on entend dans le bar gay, interprété par le personnage québécois. Je connais bien Michael pour le mettre en scène. Je savais donc qu'il composait des chansons qu'il gardait pour lui «en secret». Et je lui ai demandé s'il n'avait pas un titre pour moi. Il m'en a envoyé trois, dont celle que j'ai choisie et qu'il chante lui-même dans le film. Quant à celle qu'interprète Arié et qu'on peut entendre dans son intégralité lors du générique final, elle a été composée par Irma. J'adore cette chanteuse. Elle m'a envoyé trois titres originaux pour le film. Et comme je n'arrivais pas à choisir, elle est venue les chanter à la maison à Arié pour lui transmettre son interprétation. Et je trouve vraiment ce titre magnifique.

Est-ce que DÉPRESSION & DES POTES a subi beaucoup de modifications au montage ?

Oui. Parce que je n'ai pas hésité à beaucoup couper. Le premier montage devait durer 1h50. Mais je n'ai aucun problème à mettre des scènes à la poubelle car, pour moi, il n'y a qu'un crime de lèse-majesté en comédie : le rythme. Il est absolument interdit, pour moi, de laisser le spectateur avec le moindre temps de latence. Et, en suivant cette ligne de conduite très simple, je me suis rendu compte assez vite que je n'avais pas assez de matière pour passionner les gens pendant 1h50. Alors, j'ai enlevé des scènes qui fonctionnaient mais ralentissaient l'intrigue. J'ai aussi beaucoup retravaillé la fin et les résolutions finales des différents personnages, qui sont autant de passages obligés. Et j'espère avoir trouvé quelque chose d'assez équilibré dans l'émotion sans perdre le rythme de la comédie. Il faut toujours rester humble par rapport à ce qu'on écrit et conscient de la matière qu'on a. Et j'espère que le spectateur ne s'ennuiera pas.

FILMOGRAPHIE RÉALISATEUR

2012 DÉPRESSION & DES POTES
2009 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX
Co-réalisateur avec Dominique Farrugia

ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

Connaissez-vous Arnaud Lemort avant qu'il vous dirige dans DÉPRESSION & DES POTES ?

On se connaît depuis longtemps... mais sans vraiment se connaître. On s'est surtout croisé mais on n'avait jamais travaillé ensemble... Être amené à le faire était pour moi une idée joyeuse et le fait de ne pas être des étrangers l'un pour l'autre a forcément facilité les choses.

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

Je l'ai vraiment dévoré et je me suis vraiment marré. Puis tout est allé très vite puisque deux jours après, je faisais partie de l'aventure ! On sent que ce film est inspiré par énormément de choses qu'Arnaud a vécues. Mais il a réussi à en faire quelque chose d'universel qui peut parler à chacun d'entre nous puisque les situations que rencontrent les différents personnages ne nous sont pas inconnues. Et puis Arnaud a réussi ici un mélange et un équilibre parfaits entre humour, émotion et tendresse. J'ai aimé rire tout en étant touché par cette histoire de potes.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

C'est le premier de cette bande de potes qui tombe en dépression. Et il va être le détonateur des dépressions des autres en leur révélant, par ricochet, qu'ils sont tous à un tournant de leur vie où ils vont mal : l'un n'arrive pas à avoir d'enfant, l'autre a un souci avec sa nana et ses parents, le troisième avec son boulot... En fait, mon personnage est quelqu'un qui, à un moment donné, n'a pas su prendre le bon virage dans sa vie et est sans doute un peu orgueilleux pour le reconnaître. Mais qui va s'éloigner de ce personnage de gros con uniquement capable de voir le monde qu'à travers son nombril pour rebondir et se relever grâce au clash avec la femme qu'il aime et qu'il traitait mal.

Est-ce que ce personnage vous a tout de suite parlé ?

Arnaud ne s'est pas trompé dans la distribution des rôles car je pense, pour connaître tout le monde un peu mieux aujourd'hui, qu'ils collent parfaitement à chacun d'entre nous. En tout cas, il y a pas mal de moi dans mon personnage et cela m'a aidé à rentrer rapidement dans sa peau. Le tout avec l'aide d'Arnaud qui en avait une idée très précise, y compris de sa coupe de cheveux ou de sa manière de s'habiller. Et un acteur ne peut rien rêver de mieux que d'être accompagné avec autant de précisions et de détails, de la préparation à la fin du tournage. Arnaud a eu une réponse claire à chacune des questions précises que j'ai pu lui poser.

Que retiendrez-vous de votre première collaboration avec lui ?

Arnaud est tout d'abord un amoureux des vanes, un vrai partageur de l'humour. Il était en quelque sorte le cinquième pote du film. Celui qui se montrait aussi capable de nous engueuler quand, à force de plaisanter entre nous quatre, on n'était pas prêts pour une scène. Sur un plateau, il est sérieux, sans se prendre au sérieux et capable de beaucoup d'autodérision. On se sentait en permanence regardés, soutenus et dirigés par quelqu'un dont on savait qu'il allait nous tirer vers le meilleur.

Comment s'est créée la complicité avec vos partenaires qui crèvent l'écran dès les premières minutes et l'absence tout aussi évidente d'une querelle d'égos entre vous ? Cela s'est passé naturellement ?

Ce que vous décrivez naît tout d'abord du caractère de chacun d'entre nous, dont aucun n'est porté vers cette course à l'égo. Au contraire, on avait vraiment tous envie de jouer en bande. Mais il faut encore souligner le rôle d'Arnaud dans la naissance de cette complicité entre nous qui composait un élément central de son film. Il nous a aidés, dès les nombreuses lectures en amont du tournage à atteindre ce qu'il attendait de nous. On avait d'ailleurs tous bien conscience qu'il s'agissait d'un luxe qu'on n'a pas si souvent l'occasion de vivre sur un film. Et on a pu à ce moment-là poser toutes les questions – parfois à côté de la plaque – dont les réponses font gagner un temps fou sur le tournage. Voilà pourquoi même si le terme peut paraître galvaudé, ce film fut un vrai travail d'équipe. Comme au foot où une équipe n'est jamais meilleure que quand tout le monde joue pour l'autre.

Et quel meilleur souvenir garderez-vous de cette aventure ?

Moi qui adore travailler en bande, j'ai été servi ! (rires) Et même dans les scènes où nous n'étions pas réunis avec Arié, Ary et Jonathan, je me retrouvais à chaque fois face à un partenaire incroyable, comme dans la scène où je me retrouve à faire du yoga par exemple ou dans tous les moments avec l'ingénieur du son qui travaille avec mon personnage pour les doublages de dessin animé, je me suis retrouvé avec un partenaire incroyable.

FILMOGRAPHIE

2012	DÉPRESSION & DES POTES de Arnaud Lemort SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin SUR LA PISTE DU MARSUPLAMI de Alain Chabat
2011	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell ITINÉRAIRE BIS de Jean-Luc Perreard GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas Boukhrief
2009	LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos BOLT - Film d'animation, voix off ALLEZ RACONTE - Film d'animation, voix off
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers LES LASCARS de Emmanuel Klotz et Albert Pereira Lazaro
	Film d'animation, voix off
2007	SEULS TWO de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	STÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes

ENTRETIEN AVEC ARIÉ ELMALEH

Comment s'est fait votre premier contact avec Arnaud Lemort sur ce film ?

En allant faire un golf un jour tous les deux ! (rires) C'est là où il m'a parlé pour la première fois de son idée de film autour d'un personnage qui ferait une dépression. J'ai tout de suite trouvé le sujet super. Et il avait déjà en tête à ce moment-là un personnage de Québécois qu'on retrouve dans le film. Et comme c'est un accent que je maîtrise, il m'avait demandé si cela me disait de le jouer. Je lui avais évidemment dit oui. Mais, de fil en aiguille, son projet avançant, il a pensé à moi pour le rôle de Benoît. Parce qu'au-delà de maîtriser l'accent québécois, je sais aussi faire un peu de guitare et chanter ! (rires) Il a donc décidé de me confier ce personnage de musicien raté qui n'a pas suivi la voie qui le passionnait depuis toujours.

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

J'aime les films de potes. Il n'y a qu'entre potes qu'on a à la fois une grande intimité, une grande complicité mais aussi du conflit, des disputes, des reproches, mais avec toujours, un fond de bienveillance. Sinon, c'est pas des potes. Et puis, j'adorais l'idée de jouer un musicien. Même raté. Et là, le film commence, il est déjà en train d'essayer de remonter la pente. C'est un type qui se bat avec ce qu'il est.

Comment le définiriez-vous précisément ?

Benoît est un grand sensible qui n'arrive pas à se réaliser à cause, justement, de son extrême sensibilité. Quelqu'un qui a de grandes aspirations mais qui, au moment où débute le film, n'est justement pas à la hauteur de ces fameuses aspirations. C'est trop vertigineux pour lui. Et puis, grâce à la dépression d'un de ses potes, il va oser sauter dans le vide et faire quelque chose qui peut paraître simple pour beaucoup mais qui est un vrai saut dans le vide pour lui : écrire une chanson et la jouer devant les gens qu'il aime et un public. C'est toujours plus simple d'incriminer les autres quand on arrive pas à se réaliser. C'est souvent envers les gens qu'on aime le plus qu'on a le plus de pudeur. Benoît obéit à cette logique en faisant de sa vie de famille un empêchement alors que sa femme ne cesse de l'encourager.

Comment s'est créée la complicité avec vos partenaires qui jouent vos potes dans le film ?

Ça s'est fait naturellement, en jouant chacun notre rôle. Arnaud a créé un quatuor où les quatre potes sont à la fois très différents, mais très complémentaires. Avant de tourner ensemble, j'avais évidemment croisé Ary, Fred et Jonathan mais on a vraiment appris à se connaître au fur et à mesure du tournage. Et puis, une soirée coincés dans une voiture au bois de Boulogne, ça rapproche ! (rires) À mes yeux, Fred Testot est, aujourd'hui, pour moi un acteur incontournable dans la comédie. Jonathan Lambert a une force de conviction incroyable et Ary Abittan a une folie et une fantaisie qui n'a pas de limite. Avant de se retrouver sur le plateau, on a fait des lectures avec Arnaud qui nous ont permis de trouver le rythme des scènes. On a cherché ensemble comment Benoît, ce gars en apparence, «normal» pouvait vivre cette crise d'adolescence tardive et sortir de sa routine quotidienne. Une manière en quelque sorte de s'affirmer un petit peu, même maladroitement.

Qu'est ce qui vous a séduit dans votre collaboration avec Arnaud Lemort ?

Son sens de la comédie et son aisance dans la direction d'acteurs. Il est vraiment parvenu à prendre le meilleur de chacun en nous faisant jouer ensemble. Il a su nous recadrer pour que nous ne jouions que ce que racontait le scénario. Il cherche en permanence tout en sachant très bien là où il veut aller. Je pense que c'était un minimum face à nous quatre.

Arnaud vous avait-il recommandé de voir certains films pour vous en inspirer avant le tournage ?

Oui : UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et ON IRA TOUS AU PARADIS, les deux références qu'il avait en tête. Et pour tout vous avouer, comme je n'ai pas grandi en France, je ne les avais jamais vus ! Les découvrir a été un enchantement. Ce ne sont pas les mêmes films que DÉPRESSION & DES POTES mais l'humeur est en effet proche.

Vous avez trouvé facilement le ton, qui est celui du film, entre comédie et émotion ?

Quand je joue dans une comédie, je ne me programme pas en mode comédie en me disant que je vais jouer «drôle». Et, du coup, cela m'a été très utile qu'Arnaud me pousse parfois à forcer un peu le trait, et à être plus dans la démesure afin de donner un peu de folie à certains moments, comme celui où on se fait tous courser par les flics dans le bois de Boulogne. Il a eu entièrement raison, car on peut tous avoir des réactions démesurées dans certaines situations exceptionnelles de la vraie vie. Et cela donne à son film une plus grande amplitude entre les moments de comédie et ceux plus tendres et plus émouvants.

FILMOGRAPHIE

2012	DÉPRESSION & DES POTES de Arnaud Lemort
	PLAN DE TABLE de Christelle Raynal
2009	THELMA LOUISE & CHANTAL de Benoît Petre
	FAUT QUE ÇA DANSE de Noémie Lvovsky
	JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES de Anne Fassio
2008	JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère
2006	MOLIÈRE de Laurent Tirard
2005	L'ÉCOLE POUR TOUS de Eric Rochant
	LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
2004	ENTRE CIEL ET TERRE de Delphine Lemoine
court métrage	
2003	TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI de Isabelle Broué
2004	2002 CHOUCHOU de Merzak Allouache
2005	2001 LES AMANTS DU NIL de Eric Heumann
2006	LES VOIES D'AGATHE de Christophe Barbier
2007	court métrage
2008	2000 CHANGE MOI MA VIE de Liria Begeja
2009	3000 SCÉNARIOS CONTRE LA DROGUE - T'EN AS ?
2010	de Antoine de Caunes - court métrage
2011	DANGER AU SOUS-SOL de Didier Borgel - court métrage
2012	LE PEIGNE de Patrice Loiseau - court métrage
2013	1997 POINT D'INTERROGATION de Karim Samlal – court métrage

ENTRETIEN AVEC JONATHAN LAMBERT

DÉPRESSION & DES POTES est loin d'être votre première collaboration avec Arnaud Lemort.

Comment vous êtes vous rencontrés ?

Par l'intermédiaire d'Henri Delorme, le frère du producteur de «La Grosse Émission» sur Comédie. Il était chargé par NRJ de trouver une équipe pour un morning et il nous a choisis, entre autres, Arnaud et moi. Or se retrouver chaque matin extrêmement tôt, avec la tension inhérente à ces moments, rapproche forcément. On s'est donc connus pendant cette aventure-là. Puis quand j'ai eu envie de monter sur scène, je lui ai demandé de mettre en scène mon premier spectacle. On a ensuite travaillé ensemble sur les personnages que je faisais dans «On n'est pas couché» : on les écrivait ensemble. Et puis il m'a proposé un petit rôle dans L'AMOUR, C'EST MIEUX À DEUX avant DÉPRESSION & DES POTES. En attendant le premier rôle ! (rires) J'y vais par étape ! (rires)

Qu'est ce qui vous a séduit dans son scénario ?

J'avais lu très en amont une première ébauche d'une cinquantaine de pages où se dessinait juste le parcours de ses quatre personnages. J'ai donc suivi d'assez près ce projet dont j'ai d'emblée aimé l'aspect «buddy movie». J'ai été marqué par ces comédies-là, que ce soit «Mes chers amis» que j'adore ou, d'autres, plus récentes venues des États-Unis. Je trouvais aussi que DÉPRESSION & DES POTES parlait de choses très quotidiennes, capables de toucher d'emblée chacun d'entre nous. On peut tous se retrouver dans les problèmes «existentiels» de ces personnages, leurs questions sur le couple, les enfants, la vie de famille, le boulot... Enfin, j'ai aussi énormément aimé le fait que ce film mêle humour et moments plus émouvants et plus tendres. Car, dans cette histoire, tout part de la dépression, ou plus précisément d'un coup de mou. Celle-ci donne la couleur à un film qui va parler de moments de doute et montrer avec subtilité – mais sans jamais laisser de côté la comédie – les fragilités des différents personnages.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

C'est quelqu'un qui se pose beaucoup de contraintes – sans doute dues à son éducation – au point d'en suffoquer. Il est vraiment différent de ses trois autres potes : un avocat fiscaliste qui vit dans un appartement assez traditionnel avec une femme qui n'est guère plus fashion que lui. Son côté old school dénote par rapport aux trois autres et il se fait souvent vanner d'ailleurs là-dessus. Mais le fait qu'après toutes ces années il fasse toujours partie de cette bande prouve à quel point il est aimé. C'est d'ailleurs lui qui intervient le premier auprès de son pote dépressif par peur que ce dernier ne puisse penser au suicide. Il a un petit côté social chrétien, en fait ! (rires) On pourrait imaginer qu'il a été scout dans sa jeunesse. C'est quelqu'un qui tend la main, qui veut écouter les gens.

Qu'est ce qui vous a séduit dans ce rôle ?

Exactement ce que m'avait dit Arnaud en me le présentant. À ses yeux, ce rôle allait permettre d'élargir ce que j'avais pu montrer jusque là au cinéma. Et je pense qu'il se situe finalement et logiquement dans la droite lignée de mon parcours jusque là. J'ai commencé par des petits rôles où on m'a demandé de jouer sur une seule note – celle de la folie –, qui correspondait à ce qu'on avait pu me voir faire à la télé. Or, dans une comédie, quand on a un petit rôle, il vaut mieux avoir quelque chose de tranchant ou fou à faire que de dire «passe moi le sel», non ? (rires) Mais j'ai bien conscience que Dépression et des potes me permet d'aller vers d'autres horizons, plus d'émotion, plus de gravité mais aussi de me confronter à différents styles de comédie, du running gag au burlesque. J'aime, pour

résumer, que mon personnage soit risible par sa ringardise, par son côté à l'ancienne. Et qu'on puisse se moquer de lui avec compassion et sympathie.

Comment s'est construite la complicité avec vos partenaires pour jouer ensemble cette bande de potes ?

Ca peut paraître un peu cliché mais tout naît d'abord d'une envie de jouer avec eux. J'avais eu déjà la chance de le faire avec Fred Testot et aussi Ary Abittan sur un court mais jamais avec Arié que j'avais juste croisé. Je pense qu'Arnaud ne nous a pas rassemblés par hasard. Et la complicité s'est donc construite très naturellement, au fur et à mesure des jours, et plus particulièrement sur le plateau, entre les prises où personne n'allait s'enfermer dans sa loge et où on restait à discuter de nos vies et à blaguer entre nous. Le film se continuait hors champ, d'une certaine façon. Et il n'y a jamais eu le début du commencement d'un concours entre nous. Car même s'il y a un personnage central dans DÉPRESSION & DES POTES, celui campé par Fred, cette histoire offre avant tout quatre rôles avec quatre parcours aboutis. Chacun d'entre nous avait donc à défendre une histoire avec une personnalité différente. Et il était impossible de se marcher dessus.

Qu'est-ce qui a vous a particulièrement séduit dans cette nouvelle collaboration avec Arnaud Lemort sur ce film ? Est-ce que cela change des choses, par rapport à ses partenaires, quand on travaille avec quelqu'un qu'on connaît ?

Oui. On est celui qui se fait le plus engueuler ! (rires) Pour avoir mis en scène des spectacles ou du one man show, Arnaud possède une vraie légitimité dans la comédie. Avant d'être un homme d'images, il est un homme de scénarios et de direction d'acteurs. L'histoire qu'il raconte ici lui est très proche. Il savait donc à la fois précisément ce qu'il voulait et comment l'obtenir des comédiens qu'il avait choisis. On l'a senti dès les répétitions. Il a tenu – et c'est un luxe pour nous, comédiens – à ce qu'on se voit tous ensemble plusieurs fois avant le tournage. Il nous appelait et nous proposait de le rejoindre chez lui. Cela se produit hélas rarement mais cela a permis de régler énormément de choses en amont et de gagner un temps précieux sur le tournage.

FILMOGRAPHIE

2012	DÉPRESSION & DES POTES de Arnaud Lemort L'AMOUR DURE TROIS ANS de Frédéric Beigbeder
2009	L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
2006	STEAK de Quentin Dupieux UN AUTRE MONDE de David Haddad (moyen métrage)
2004	PALAIS ROYAL de Valérie Lemercier JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS de Olivier Nakache et Eric Toledano
2000	JEU DE CONS de Jean-Michel Verner

ENTRETIEN AVEC ARY ABITTAN

Connaissez-vous Arnaud Lemort avant qu'il ne vous engage pour DÉPRESSION & DES POTES ?

Oui, par l'intermédiaire de Manu Payet qui, après qu'on ait travaillé ensemble dans COCO, m'avait fait rejoindre la bande qui regroupait donc Arnaud mais aussi Géraldine Nakache ou Hervé Mimran... On s'est donc vus régulièrement à partir de là. Et un jour, il m'a appelé pour me dire qu'il écrivait un film de potes et qu'il souhaitait que j'en fasse partie. Il m'a ensuite fait lire son scénario et m'a proposé le rôle de Romain sans me faire passer d'essais. Et je ne le remercierai jamais assez de sa confiance.

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

J'ai d'abord été séduit par son humeur, sorte de croisement entre UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT et VERY BAD TRIP. Or, moi, depuis l'enfance, je regarde les Yves Robert en boucle et je rêve d'être ami avec Brasseur, Lanoux et les autres. Parce que c'étaient des vrais potes qui s'aimaient et s'engueulaient à la fois. Et puis, j'ai surtout eu le sentiment d'une proximité immédiate avec ce que je lisais. Parce que, pour moi comme pour Arnaud, l'amitié est essentielle. Je suis d'accord avec cette phrase qui dit qu'on n'est riche que de ses amis. Les amis deviennent parfois même plus importants que sa propre famille. Car, finalement, on vit énormément avec eux quand à 35 ans, on est encore célibataire ou on se retrouve séparé ou divorcé. L'ami est le point d'ancrage. Ce n'est plus sa mère qu'on appelle à deux heures du matin quand on va mal mais son meilleur ami !

Comment décririez-vous votre personnage, Romain ?

C'est un petit «feuj» qui, depuis toujours, n'a su se faire aimer qu'en déconnant et en charriant les autres. Quand il est avec ses amis et que personne ne rigole, il a toujours l'impression que c'est de sa faute ! Il est rempli de culpabilité. Et sur ce point-là, je dois bien avouer que je le rejoins un peu. Je sais que, dans la vie, j'existe moi-même énormément en balançant des vanes et en faisant rire tout le monde et que j'ai besoin qu'on me regarde pour ça. Ce qui peut avoir des aspects terribles, dont j'ai bien conscience ! Romain n'a aucune limite là-dessus parce que tout l'angoisse et en particulier le silence. Or pour couper un silence, on ne peut utiliser qu'une vane... Et c'est ce qu'il fait !

Il y a aussi chez lui une incapacité ou tout au moins une difficulté à couper le lien avec sa famille...

En effet. Et c'est sans doute en partie pour ça qu'il choisit une fiancée goy et aveugle alors que ses parents sont ophtalmos. Ce qui est vécu comme un drame par eux et provoque en même temps le rire chez le spectateur. Face à ses parents, Romain redevient un petit garçon. Et il ne peut en vérité «tuer le père» qu'à travers ses petites amies. C'est sa manière à lui de dire qu'il n'en peut plus de venir tous les vendredis soir faire shabbat, qu'il a besoin qu'on lui laisse de l'air. Et ce message-là ne peut pas passer que par une tierce personne. "

DÉPRESSION & DES POTES est votre premier grand rôle au cinéma. Qu'est-ce que cela a changé profondément par rapport à votre travail sur les one man show ?

J'ai parfaitement conscience que le one man show crée des tics de jeu. C'est pour cela que j'ai forcément besoin de m'appuyer, outre le scénario, sur un excellent directeur d'acteurs. Et Arnaud l'a été en me permettant justement de les gommer. En me rassurant, en m'expliquant que je n'avais pas à m'affoler, qu'on ferait le nombre de prises nécessaires pour obtenir ce qu'il voulait. Sur le plateau, je ne me suis donc jamais bridé mais Arnaud a su prendre la substantifique moelle de ce que j'ai pu donner. Et au final, je me suis rendu compte que tout cela était finalement plus facile pour moi que de jouer sur scène.

D'ailleurs, le cinéma m'a appris des choses que j'ai appliquées depuis sur scène : savoir ralentir le rythme, ne pas en faire trop au départ.

Cela faisait longtemps que vous vouliez faire du cinéma ?

J'ai toujours voulu être acteur. Il se trouve que, depuis des années, j'ai la chance d'être un enfant de la scène et de m'y régaler : j'ai créé des personnages que j'ai joués et qui m'ont servi en quelque sorte de vitrine pour montrer ce que je savais faire. À partir de là, le cinéma est arrivé. Mais la scène reste quelque chose de viscéral pour moi ! Ne serait-ce que parce que la réponse du public est immédiate. Comme un plan séquence d'une heure et quart, en quelque sorte. Au cinéma, on dépend du regard du réalisateur et un tout autre film que celui qu'on a tourné peut se faire au montage.

Qu'avez-vous apprécié plus particulièrement dans votre travail avec Arnaud ?

Arnaud avait une attitude différente avec chacun de nous. Avec moi, il était très attentif et guettait que je n'en fasse pas trop. Ses directions étaient très intelligibles. En plus, ses dialogues étaient parfaitement écrits et faciles à se mettre en bouche. Mais on pouvait changer des choses si on le souhaitait. D'ailleurs, à l'arrivée, j'ai aimé chez Arnaud le fait qu'il ait su nous donner une liberté parfaitement cadrée. Car, sur le plateau, il y avait les vanes du film et les vanes hors champ. Et croyez-moi, il fallait arriver à nous tenir tous les quatre ! (rires)

Quels moments redoutiez-vous le plus sur le tournage ?

J'avais énormément de trac pour la scène dans le lit avec ma maîtresse américaine. Premièrement parce que ce n'est jamais simple de faire une scène a priori impudique avec dix personnes autour de vous. Et deuxièmement parce qu'il s'agit d'une scène de comédie qu'on doit donc tenter de rendre drôle. Mais, au fur et à mesure des prises, je pense qu'on a réussi à aller vers ce qu'Arnaud souhaitait. Car, une fois passée une certaine gêne, on s'est beaucoup marrés à la faire et j'ai pu alors rajouter énormément de détails en plus, comme cette idée de l'insulter qui rajoute au côté barré de la scène. Je redoutais aussi une autre scène : celle où on se retrouve tous les quatre en garde à vue, où je leur sors une énième vanne et que le personnage de Jonathan me rembarre en m'expliquant que je les saoule depuis des années avec mes vanes et qu'il faut que j'arrête. Je redoutais cette scène tout bêtement parce qu'elle me parlait personnellement à moi Ary ! Et je crois qu'à l'arrivée, c'est une scène extrêmement sincère justement parce que je l'ai prise pour moi.

Votre petite amie aveugle est interprétée par Laurence Arné. Qu'avez-vous apprécié dans les scènes que vous avez tournées ensemble ?

C'est quelqu'un de pro, d'à l'écoute et qui a fait preuve d'une force de proposition incroyable. Elle a pourtant à composer quelque chose de difficile. Mais elle n'a jamais fait part de ses difficultés. Et je n'ai jamais eu l'impression de jouer face à quelqu'un qui composait une aveugle : je l'ai presque immédiatement oublié. Mais cela, on le doit là aussi encore à Arnaud, à sa capacité à faire de l'humour autour du handicap sans qu'il y ait une quelconque gêne à l'arrivée. Et qui nous a du coup poussés, avec Laurence, à rajouter des vanes autour de sa cécité.

FILMOGRAPHIE

2012	HÔTEL NORMANDY de Charles Nesmes DÉPRESSION & DES POTES de Arnaud Lemort
2010	DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamou FATAL BAZOOKA de Mickaël Youn
2009	TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano et Olivier Nakache COCO de Gad Elmaleh TU PEUX GARDER UN SECRET ? de Alexandre Arcady